

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1932)

Heft: 552

Artikel: Les Suisses en Egypte [end]

Autor: Combe, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

là pour le lui permettre. Grâce encore une fois à l'appui moral de milieux officiels et privés du pays, nous avons pu faire, de l'Echo, une véritable revue digne de figurer à côté des autres publications suisses du même ordre et que certaines organisations étrangères, sœurs de la nôtre, ne laissent pas de nous envier. En 1927, parut notre premier livre des Suisses à l'Etranger, "Ta Patrie," dont l'édition allemande est totalement épousée et dont l'édition française ne va pas tarder à l'être également. Ce fut le succès de ce livre qui amorce le présent ouvrage. Tandis que le premier était destiné à parler de la patrie absente aux Suisses exilés, le second se propose notamment de parler de nos compatriotes du dehors à ceux qui sont restés au pays, de leur faire connaître quelques-unes de nos colonies et de leurs hommes de mérite. Ce livre doit être de plus, pour les Suisses à l'Etranger eux mêmes, une sorte de miroir où ils verront se refléter la vie de leurs colonies et la physionomie de ceux des leurs qui se sont illustrés. Leur exemple servira aux Suisses à l'Etranger de leçon et leur révélera du même coup leur propre valeur. "Honneur et fidélité" fut la devise des vieux Suisses qui s'en allaient au loin au service étranger. Nous ne saurons trouver, à l'usage des Suisses qui vivent aujourd'hui au delà de nos frontières, de plus beau mot d'ordre. Qui reste fidèle à soi-même ne peut être infidèle à la patrie, même s'il en a choisi et adopté une autre. Celui qui, tel un Hoepfl, un Theiler, un Ammann, a donné le meilleur de lui-même à sa nouvelle patrie, en honorant du même coup celle qu'il a quittée, est en fait un "Doppelbürger," le citoyen de deux Etats, ou, mieux encore, un "Welthbürger," une gloire du monde civilisé et de l'humanité tout entière."

The End.

INTERNATIONAL CONGRESS OF LOCAL AUTHORITIES.

The International Congress of Local Authorities was opened yesterday at the Central Hall, Westminster.

We hear that Switzerland is represented by the following delegates :

Dr. G. v. Schulthess, Zurich, President of the "Schweiz. Städteverband;" M. M. Chappuis, St. Imier, Secretary of the above institution.

Zurich is represented by Dr. Klöti, Maire of the town, Councillor Kruck, (Direktor der Industriellen Betriebe), and Police Inspector Dr. Wiesendanger.

Berne has sent M. Steiger (Gemeinderat); Baden (Aargau): Councillor Deuschle, and St. Moritz: Messrs. C. Nater (Gemeinde-President) and M. H. Badrutt (Gemeinderat).

LES SUISSES EN EGYPTE.

(CONTINUED).

par E. COMBE, Directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie.
(*Le Bulletin Suisse d'Egypte*).

Au sujet de Burckhardt, sur lequel Mr. Combe prépare un grand ouvrage, il veut bien nous communiquer la lettre suivante:

BURCKHARDT A SOUAKIN.

L'illustre voyageur bâlois Jean-Louis Burckhardt, dont j'ai souvent parlé, était arrivé de Syrie en Egypte en septembre 1812. Depuis le début de l'année 1813, il se promenait le long du Nil, en Haute-Egypte et en Nubie. En 1814, il atteignit le Sennar, puis se joignit à une caravane qui se dirigeait vers la mer Rouge. La traversée des déserts avait été excessivement dure pour lui et il arriva exténué dans le poste frontière de Souakin. La lettre suivante (dont je donne la traduction), nous montre comment il y fut reçu, les difficultés qu'il dut surmonter et avec quelle habileté il sut se tirer d'affaire :

Caire, le 3 janvier 1816.

J'ai passé le jour de l'An tout seul ici. L'an dernier, à pareille date, j'étais presque mort de la dysenterie à la Mekke, et je n'avais que peu d'espoir de retourner en Egypte. Mais maintenant je suis joyeux et bien portant, et l'espoir ne m'abandonnera plus d'échapper au danger et à la maladie.

J'ai loué une petite maison, où j'habite avec deux serviteurs. Mes occupations augmentent chaque jour, car je voudrais rédiger aussi complètement que possible mes journaux de voyages pour pouvoir de toute façon les envoyer (à Londres) comme fruits de mes expéditions, si je ne suis moi-même y retourner.

La peste semble ne pas devoir nous visiter cet hiver, ce qui m'enchanté, car elle m'aurait grandement troublé. Mais, en échange, une incommode fâcheuse est survenue, dont presque chacun se plaint, une sorte d'exanthème, que l'on attribue ici, comme tout ce qui est bon ou mauvais, à l'eau du Nil.

La campagne charmante qui environne Bâle

NEWS FROM THE COLONY.

THE SWISS CHORAL SOCIETY'S ANNUAL CONCERT.

The Annual Concert of our Choral Society, held on May 11th at the Conway Hall, was truly a great treat. The audience, though quite numerous, was not as big as one might wish, both in view of the pleasure so many of our compatriots missed and for the society's own sake. Unfortunately the Court held at Buckingham Palace also prevented our Minister, Monsieur Paravicini, and his collaborators from attending at the concert, but many other "notables" were present. They will not forget this delightful entertainment.

The Choral Society had the very good sense lavishly to enrich and vary its programme by inviting Madame Sophie Wyss, one of the finest soprano singers in London, Miss Hildegard Arnold, a charming and accomplished 'cello' player, and our popular M. F. Conrad to collaborate. This wise discretion enabled the Choir to bestow all the concentration and care necessary for amateur singers on a few well-chosen songs to give a pleasing artistic rendering. Under the competent direction of Mr. Eric A. Seymour I think they have done excellently well and fully deserved the unstinting applause of a friendly audience. "Im Mai" after Friedrich Silcher, "Sonntag ist's" by Simon Breun and "Am Brünnelein" by Heinrich Bungart were particularly pleasing in their simple joyous mood. The more dramatic "Sturmbeschwörung" by Dürren was executed in a dignified way. A great success was "Come boys, drink and merry be," a lively and cheerful English tune, but "The long day closes" by A. Sullivan seemed to be too mournful and monotonous to find many friends in the audience.

Madame Sophie Wyss opened her programme with that most lovely poem by Donne "Have you seen but a white lily grow," sung after an arrangement by Dolmetsch, and a pleasing "Pastoral" by Carey. Madame Wyss intensely feels and lives her songs, and thereby penetrates right to the heart of her hearers. That concluding phrase of Donne's love lyric "o so white, o so soft, o so sweet is she!" as rendered by our compatriot, will be remembered by many of us as the loveliest experience of the newly awakened spring. Three songs by our great Swiss composer Othmar Schoeck also gave me infinite pleasure, particularly "Das bescheidene Wünschlein." There followed two songs by J. Daleroze and two others by G. Faure, as well as two delightful extras, all sung most beautifully and richly applauded.

Miss Hildegard Arnold introduced herself as a fine cellist with Bach's "Arioso" which she played in a restrained manner with depth and subtlety. Massenet's "Elégie" she rendered equally well and two lighter compositions, executed with a pleasing vivacity, "brought the

house down." I was glad to make this acquaintance of yet another good artist of our Colony. Mr. F. Conrad fully lived up to his reputation as a warm interpreter of songs for which he is endowed with a good rich tenor voice. His "Minnelied" by Brahms and "Wanderlied" by Schumann were very successful, the "Gebet" by Hiller perhaps less so because its declamatory style does not quite suit Mr. Conrad. Compliments are due to the accompanists Miss Ivimey and Miss Phillips.

Dr. E.

SWISS CLUB BIRMINGHAM.

We hear that the Swiss Club Birmingham is arranging a Swiss Rally and outing to Whipsnade, on Sunday, July 3rd, they expect that the various Swiss Societies of the Metropolis will join them in this outing. Further particulars will appear in the Swiss Observer later on.

SWITZERLAND'S ECONOMIC SITUATION.

Switzerland's efforts to keep her national finances on the right side have met with exemplary success. The accounts for the financial year 1931 show, in fact, a surplus of Frs. 2,200,000 instead of the anticipated deficit of Frs. 7,700,000 on a total expenditure of Frs. 426,000,000. This improvement of nearly ten millions is, in the circumstances and especially in such a time of general depression, a notable achievement. Moreover, the public debt has been reduced by Frs. 34,800,000, while Frs. 12,000,000 has been placed to special reserve to balance the loss of revenue during the current year through a falling-off in imports. The effective Customs' receipts for the year just closed amounted to Frs. 294,000,000. The Swiss postal administration was able to show a profit of Frs. 8,200,000 in the profit and loss account, after making deductions for debt interest and payments to the repayment, insurance and reserve funds; the profits of the telephone and telegraphs department amounted to Frs. 500,000.

Encouraged doubtless by the drop in Bank rate, loan issues in Switzerland in 1931 rose to Frs. 1,706,000,000, representing a marked advance on immediately preceding years. The credit which this country enjoys was evinced by the last 3½ per cent. Confederation loan of Frs. 150,000,000, which amount was covered by the conversion demands alone, so that the State renounced the share reserved for the placing of its special funds. The home market remains firm, but export industries are still very depressed. The excess of imports over exports during the first quarter of the present year amounted to Frs. 240,000,000, or nine millions more than the total value of all exports. This result is a striking illustration of the unsatisfactory state of Switzerland's foreign trade. For the corresponding quarter last year the adverse balance was only Frs. 185,000,000 and even that was considered extremely serious.

(Continued on back page).

est maintenant couverte d'une épaise couche de neige, et l'on patine sous le pont du Rhin. Tandis qu'ici, lorsque les eaux de la crue se sont retirées, le printemps se montre partout et les champs verdissent. A cette époque de l'année, le climat est d'une beauté et d'une douceur inexprimables; cela dure jusqu'en mars, où les vents brûlants du désert commencent à souffler.

Je dois encore te raconter une petite histoire qui s'est passée pendant mon voyage de Nubie :

Le 26 juin 1914, j'arrivai à Souakin, petit port sur la Mer Rouge, au nord de l'Abyssinie. Après un voyage de 40 jours au travers des montagnes et des déserts de Nubie, nous atteignons enfin la mer, absolument épousées de fatigue et exténuées par la faim, à l'époque la plus chaude de l'année. Le commandant de Souakin était un arabe de Djedda, qui percevait les droits d'importation et d'exportation de la douane sur l'ordre de Méhémet-Ali, qui se trouvait alors en Arabie. Il fut aussitôt avisé qu'un homme blanc était arrivé avec une caravane, et il m'envoya l'ordre de me rendre auprès de lui. Il avait appris que je ne possédais pas de richesses; un jeune esclave et un chameau étaient tout ce que j'avais; mais c'était plus qu'il n'en fallait pour exciter sa convoitise. Lorsque je me présentai devant lui, il me salua par un afront et de la manière grossière suivante : "Tu es un Mamlouk de Dongola, et tu veux fuir en Arabie pour te concéder avec les Walhabites. Mais je t'assures que Méhémet-Ali te fera pendre auparavant."

Je tentai de me défendre, l'assurant que j'étais un pauvre marchand égyptien, mais en vain. "Apportez les chaînes, crie-t-il à ses soldats, et liez cette canaille; nous allons l'envoyer à Djedda; vous pouvez vendre au marché son esclave et son chameau." Je le laissai se mettre hors de lui, je l'excitai encore par quelques réponses appropriées, jusqu'à ce que je vis qu'il en viendrait aux actes, car les soldats faisaient mine de m'emmenier. Je sortis alors de ma poche un firman ou passeport que j'avais obtenu de Méhémet-Ali à Caire, avec son grand sceau, qui me recommandait de la manière la plus expresse à tous ses fonctionnaires, sans qu'il y

fût spécifié cependant que j'étais un européen.

Le commandant orgueilleux fut comme frappé d'un coup lorsqu'il le lut, et il commença à rosset les soldats qui avaient porté la main sur moi. Il me pria avec les expressions du plus humble regret de lui pardonner son erreur.

Je lui dis que j'avais eu l'intention de voir jusqu'où le conduirait son injustice, et que le Pacha se serait sans aucun doute réjoui d'apprendre comment la justice était appliquée à Souakin. L'homme se tenait devant moi comme un pauvre pêcheur, me suppliant de ne rien dire au Pacha à mon arrivée en Arabie; et il me combla de marques d'amitié de tout genre. Il m'offrit différents cadeaux que je refusai avec mépris; mais pendant mon arrêt à Souakin, qui fut de 10 à 12 jours, je l'obligai à m'offrir chaque jour un bon déjeuner; je me regalaï de tout ce que la ville avait de mieux à fournir, je pus donc ainsi me remettre des fatigues du désert. A mon départ, il me fournit des provisions pour la traversée, le voyage sans frais sur un bateau pour Djedda, et il me pria encore d'oublier son faux pas.

S'il apprend un jour qui je suis, il regrettera davantage ses déjeuners que son iniquité. Pendant ce voyage de Nubie, je n'ai couru qu'une seule fois un danger réel: nous avons été attaqués par des brigands; mais j'ai vécu constamment dans l'inquiétude à cause de la perfidie de mes compagnons de route. En Arabie, en allant de la Mekke à Médine, j'ai manqué être complètement dépourvu par des Bédouins, car je m'étais éloigné de la caravane; mais là, les pillards sont beaucoup plus humains qu'en Nubie, car ils ne tuent jamais, s'ils n'y sont pas poussés par leurs adversaires."

L'histoire ne nous dit pas qui était ce commandant de Souakin; il semble aussi que Burckhardt se garda bien de mentionner cet incident, lorsqu'il fut en Arabie. Il y avait d'ailleurs d'autres personnes qui le suspectaient dans l'entourage du Vice-Roi d'Egypte, et se plaindre fut été de très mauvaise politique à un moment où il avait au contraire besoin d'appui, et surtout où il devait passer si possible inaperçu.

THE END.